

en ce siècle une progression constante et un élargissement continu des affaires. Alors quelques familles se détachèrent du rang pour amorcer une ascension qui en conduisit plusieurs au faite de l'aristocratie bretonne et sur les sièges de la cour souveraine. Qu'il suffise d'évoquer, à titre de preuves, les noms des Thierry, des Bourgneuf, des Beddelièvre, des Champion.

Comme le disait un académicien au récipiendaire qu'il saluait, cet ouvrage « fourmille d'exactitudes ». Les érudits de notre temps qui apprécient les chiffres, les statistiques, les tableaux sont servis à souhait par M. Leguay. Les prix, les mesures leur sont offerts d'une main prodigue. Les listes des dignitaires ne seront pas moins utiles. Ces détails n'ont pas empêché l'auteur de dégager judicieusement les lignes maîtresses du sujet et sa conclusion tient équitablement la balance entre l'actif et le passif dans le labeur de nos aïeux.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

*Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Commission régionale de Bretagne. Canton de Carhaix-Plouguer. Tome I<sup>er</sup>. Texte. Tome II. Illustration.* — Paris, Imprimerie nationale, 1969. In-4°, XIX-240 et 184 pages, nombreuses figures en noir et en couleurs, tableaux, cartes et plans. (Ministère des affaires culturelles.)

Abordée, il y a cinq ans, cette grande entreprise a été d'abord organisée en Bretagne par le professeur André Mussat. Nous en recueillons aujourd'hui le premier fruit. Ces deux volumes sont doublement importants ! En eux-mêmes leur intérêt est grand et de plus ils doivent servir de modèle à ceux qui les suivront dans le reste de la France et dont un bon nombre sont déjà en train et en bonne voie. Les soins les plus attentifs, les plus scrupuleux ont été apportés à la composition de ce premier travail, bien servi par le zèle intelligent de MM. Yves Dautier et Jean-Claude Menou, et c'est à juste titre que les inventaires suivants pourront se régler sur celui-ci. Pour le juger, pour l'utiliser on n'en oubliera pas le caractère essentiel. On ne demande pas à un tel répertoire des tirades romantiques ni un lyrisme attendrissant sur les monuments et leur

contenu mobilier. Par un ascétisme volontaire les auteurs se sont astreints à un style sobre, dense, chargé de faits et de pensée. Néanmoins en réunissant à titre de généralités les caractères d'ensemble des édifices et des objets, ils donnent une base sérieuse à la science archéologique comme à l'histoire de l'art, car la richesse de ces aperçus en données positives, en statistiques, en conclusions sagement définies est incomparable.

Le plan de l'œuvre est ainsi établi : le volume *Texte* comprend, après une bibliographie et une solide introduction géographique et historique, l'inventaire proprement dit c'est-à-dire la série des notices, pour chacune des huit communes du canton, dans l'ordre alphabétique (Carhaix-Plouguer, Cleden-Poher, Kergloff, Motreff, Plounévezel, Poul-laouen, Saint-Hernin et Spézet), de tous les monuments et objets, publics ou privés, répondant à l'objectif de l'entreprise. Suivent les observations générales qui sont les groupements que j'ai signalés plus haut. Ce volume se clôt par des index et des tables analytiques par catégories (mobilier, sculpture, croix et calvaires), synopse de ce qui a été présenté plus à loisir dans les généralités.

Le tome II contient les illustrations classées par localités. Il me suffira de dire que les photographies sont au nombre de 588 parmi lesquelles la reproduction en couleur des beaux vitraux de Spézet. Il s'y ajoute une carte du canton et un plan de Carhaix.

On ne peut que saluer avec émotion la publication de cet ouvrage, amorce de l'Inventaire qui par ses vues et ses descriptions préservera beaucoup de choses précieuses et qui en même temps fournira une mine inépuisable aux études d'histoire de l'art et d'histoire tout court.

La présentation de l'œuvre est si parfaite que l'on se demande si, étoffée comme elle l'est pour un canton relativement pauvre, elle pourra atteindre son but qui est de couvrir la totalité des cantons de France (plus de 500). Les hauts protecteurs de l'Inventaire, M. Julien Cain et M. André Chastel se sont posé la question et ils avertissent les inquiets que ces deux premiers volumes contiennent des données communes à plusieurs cantons qu'il suffira de rappeler dans les études subséquentes et que, dans certains cas, plusieurs cantons pourront être logés en un seul et même volume. Est-il permis de souhaiter que la qualité des reproductions photographiques soit améliorée et les

références historiques accentuées, toutes les fois du moins qu'il est possible de le faire ?

Quoi qu'il en soit nous ne pouvons que souhaiter bonne carrière à cet *Inventaire général*, ouvrage auquel rien de ce qui a été fait jusqu'à présent ne peut être comparé pour l'étendue de l'enquête, la clarté des classifications et la solidité des synthèses.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Roger DUCHÊNE. *Madame de Sévigné*. — Bruges, Desclée de Brouwer, 1968. In-32, 144 pages, portraits (collection : Les écrivains devant Dieu, n° 20).

M. Roger Duchêne, qui enseigne à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, prépare une thèse sur l'art épistolaire et la réalité vécue chez Madame de Sévigné. Dans le présent ouvrage, qui se partage entre 106 pages de rédaction et près de 40 de textes, il a étudié l'évolution de la pensée religieuse de l'illustre écrivain. La méthode suivie est d'une conscience, d'une sincérité scrupuleuses et en même temps d'une justesse et d'une pénétration remarquables. M. Duchêne rejette les interprétations purement physiques de la mentalité de la marquise. Il voit en elle une personne qui ne cache rien de ses peines ni de ses troubles et que par là même l'on peut suivre sans duperie. Sérieusement instruite de sa religion sans que l'influence de sa grand-mère, sainte Jeanne de Chantal, semble l'avoir impressionnée, non plus que celle de saint François de Sales, Marie de Rabutin aima beaucoup le monde qui l'aimait également. L'éclat dont elle y brilla éclipsa d'abord quelque peu ses sentiments chrétiens. Mais, après son mariage, l'éloignement de sa fille fut pour elle un coup terrible, bien que la séparation ait été interrompue par de longues périodes de séjour commun. Toutefois c'est alors que sa tendresse pour Madame de Grignan exhala toute sa vivacité. C'est aussi à partir de cet événement que sont nombreuses les lettres conservées. Dans son âme se livre un long et ardent conflit entre l'amour maternel et l'amour divin. Nicole lui ouvrit les yeux sur son « idolâtrie » et ce fut vers la forme la plus sévère de la pratique religieuse qu'elle se tourna, non pas par une conversion brusque et totale, mais par la connaissance de ce qu'était son devoir et la volonté de lui obéir, sans préjudice de retours vers son penchant naturel.